Bulletin administratif n° 4, avril 1899, pp. 287-288

au moment de rejoindre son poste, il décida ses parents à l'accompagner à Constantinople! C'était leur fils unique et il allait si loin!!

» Au service de la Compagnie des Eaux, comme pendant son passage dans la Marine, Albert inspira toujours la plus grande confiance à ses chefs; ses subordonnés savaient apprécier sa douceur et avaient pour notre Camarade un dévouement sans limite.

» Marié depuis bientôt un an à une jeune femme dont le caractère était la frappante image du sien, il aurait été bien difficile de trouver un ménage plus uni que celui-là. — Combien il est vrai que le sort est aveugle!! Il est rare de trouver une famille, dont chaque membre veille au bonheur de ceux qui l'entourent, comme celle qui vient d'être éprouvée.

» Espérons que cette mère et ce père, qui ne voyaient que par leur fils, cette tendre épouse qui guettait les mouvements de son mari pour satisfaire tous ses désirs, trouveront une consolation dans les sentiments de profonde amitié qu'il a laissés auprès de tous ceux qui l'ont connu et apprécié. Espérons que le temps viendra, à la longue, apporter un peu de calme à cette douleur si vive et puisse le jeune enfant, qui n'aura pas eu le bonheur de recevoir les caresses de son père, apporter dès sa venue un sourire consolateur sur les lèvres de ces parents si éprouvés. »

La Commission des Bulletins.

FOURNOLS (Auguste)

Aix 1865-68

La mort semble s'acharner sur le Groupe régional des Pyrénées-Orientales; en quelques mois, nous avons, dans cette noire série, perdu les camarades Charpeil, Sicart et Fournols. C'est beaucoup trop pour notre département, où nous ne sommes que quelques-uns; mais nous comptons si peu auprès de la destinée pour qu'elle ait à prendre souci des considérations qui nous intéressent; elle continue sans aucun égard son œuvre de destruction, sans s'arrêter aux plaintes occasionnées par les malheurs qu'elle produit.

Notre camarade Fournols a succombé en quelques minutes par suite de la rupture d'un anévrisme, le samedi 18 mars, à Vernet-les-Bains.

Sorti en 1868 de l'École d'Arts et Métiers d'Aix, il entra dans le cadre du service vicinal des Pyrénées-Orientales. Il fut chargé des études et constructions de nombreux chemins créés à grand'peine dans le haut arron-

dissement de Prades. Les travaux de ce genre dans des régions souvent très éloignées de toute localité, souvent très difficiles à parcourir et par des températures d'une très grande irrégularité, nécessitent aux personnes qui en sont chargées des fatigues excessives. C'est dans un dur labeur de ce genre que notre regretté Camarade contracta la terrible maladie de cœur qui vient de nous le ravir. Nommé en 1890 à Perpignan, il espérait, en diminuant les fatigues de son service, pouvoir terminer sa carrière. Il n'en fut pas ainsi, la maladie était tellement grave qu'elle voulait être traitée par un repos absolu; c'est en janvier 1896 qu'il fut obligé de demander la liquidation d'une retraite proportionnelle et il se retira dans a charmante station thermale de Vernet-les-Bains. En quelque mois le climat merveilleux de cette petite vallée avait fait disparaître les ravages du mal; il n'en paraissait plus rien à l'extérieur, mais le germe intérieur existait toujours.

Se croyant complètement guéri, il ne sut plus garder le repos qui l'avait restauré et entreprit la création à Vernet-les-Bains de l'exploitation des granits dont l'abondance est très importante et la qualité réellement supérieure.

Il obtint, à la suite de démarches, toujours pénibles dans les débuts, mais que plusieurs de nos Camarades ont aidé de leur mieux, quelques résultats encourageants; il chercha à vulgariser et à augmenter la production de son exploitation; il venait la veille de sa mort d'arrêter les bases du contrat d'une très importante fourniture de pavés à l'une des villes de la région et était sur le point de voir son œuvre couronnée d'un succès bien mérité, mais peut-être encore en dessus de ce qu'il avait espéré.

La mort n'a point permis qu'il eut la satisfaction d'un si beau résultat et en quelques minutes, alors que rien ne pouvait faire prévoir une pareille catastrophe, notre Camarade s'est éteint succombant aux atteintes du mal intérieur qui n'a jamais pardonné qu'on l'eût oublié.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, qui perd en lui un bon et sincère Camarade, était représentée à la cérémonie funèbre; la couronne habituelle de la Société a été déposée au pied du cercueil et les compliments de condoléances et les regrets que nous causent à tous cette terrible mort ont été présentés à Mme veuve Fournols et à son jeune fils, tant au nom de la Société qu'au nom du Groupe régional.

L. Vimes
(Aix 1882-85).